

majorité de la Diète risquait de voir le naufrage de la proposition relative à ces derniers. En effet, il est bien plus facile d'obtenir d'un gouvernement — et surtout d'un gouvernement autrichien ! — une concession d'ordre intérieur qu'une concession d'ordre international ; chose très délicate, en outre, quand il s'agit de l'Italie. Mais la majorité, notons ce point, n'avait pas besoin des six voix italiennes pour faire passer la proposition concernant l'université de Zagreb. Aussi voulut-elle faire appel à toute la Diète, sans distinction de partis, pour former un seul front contre l'invasion tudesque, en reconnaissant par un sentiment de généreuse idéalité, à la *culture italienne* en Dalmatie, le droit d'indigénat.

Un instant, le parti italien sembla comprendre la noblesse du geste slave, mais, par malheur, ce ne fut qu'un instant. Comiquement inconsolable d'avoir perdu le pouvoir oligarchique et discrétionnaire sur six cent mille Dalmates-Slaves, ce parti revint à sa négative politique de coquetterie avec les Allemands d'Autriche. Il continua d'utiliser la *Neue Freie Presse* pour remplir le monde de ses lamentations au sujet d'une oppression imaginaire.

Cependant le parti parlementaire slave ne se laissa pas détourner de l'idée d'une conciliation.

En 1905, se faisant l'interprète de tout le peuple dalmate, M. Smodlaka, chef du jeune mais